

Le petit journal
d'une grande exposition

IMAGES DE MARQUES !

La rubanerie cominoise à l'assaut de la planète...

Une publication conjointe du Musée de la Rubanerie cominoise et de la Ville de Comines-Warneton. Mai 2012 – février 2013.

Du savoir-faire avant tout...

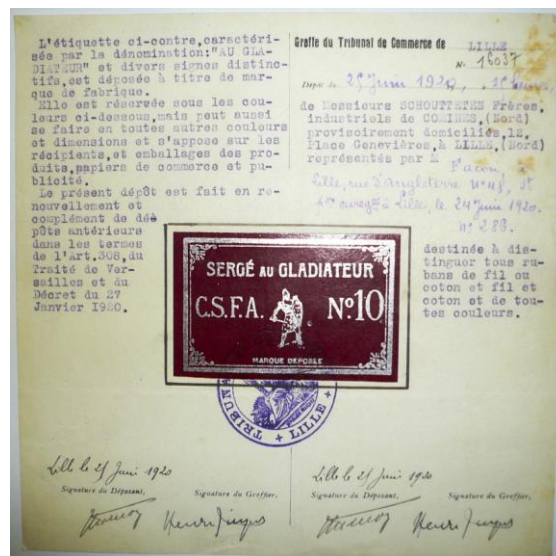


La Rubanerie cominoise : une image de marque à savourer !

Depuis plus de 850 ans, la qualité du textile tissé à Comines fait florès à travers le monde. Cet état de fait n'a été possible que par le développement, le maintien et la promotion d'un savoir-faire dont nos tisserands, en plus d'être fiers, offrent généreusement les recettes de générations en générations. A côté de ses métiers et autres engins d'origine, le Musée de la Rubanerie cominoise possède une quantité impressionnante d'archives attestant de la maestria des textiliens locaux. En outre, si le nombre d'usines a considérablement diminué depuis l'après-guerre, des entreprises de pointe dirigées par des patrons soucieux de pérenniser une histoire presque millénaire, affichent encore leur foi en la belle ouvrage : Schoutteten et Froidure, Zébulon, Matiba, Mahieu, Sagaert, D.M.R., Delevoye et Fils, STN (établissements cominois du groupe Fauchille), ou encore Sigier-Capelle et son système de ruban « netarm » pour nettoyer la gueule des armes à feu, en attestent. Mais Comines a aussi su se faire remarquer en tissant des produits pour les géants de la haute couture (Chanel, Dolce Gabana...), de la lingerie (Chantelle, Valisère, Lou, Simone Pérèle) ou du prêt-à-porter (Lacoste, Façonnable...). Une sacrée saga !

Châteaux de fibres et de briques.

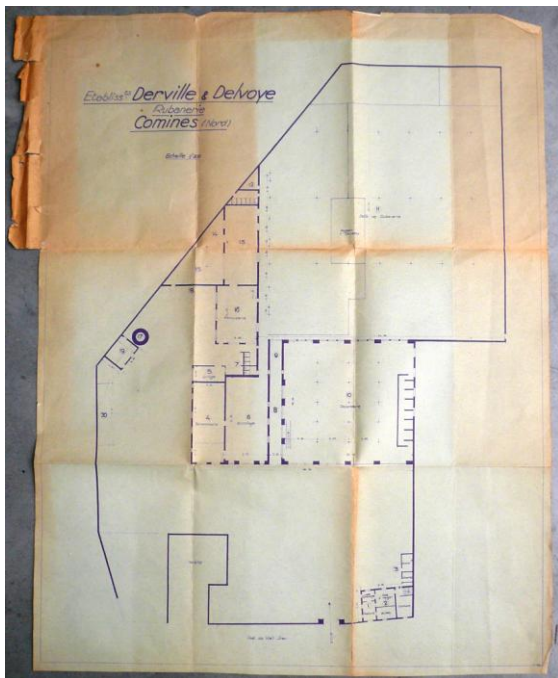
Si jusqu'au dix-huitième siècle, la production textile cominoise se fait au domicile du tisserand, l'arrivée de la manufacture de rubans de Philippe Hovyn, en 1719, installée sur la rive française de la Lys, amorce un changement radical. Comines s'apprête tout doucement à entrer dans l'ère industrielle. Dès le 19^{ème} siècle, de puissantes architectures en briques et fonte, avec cheminées et toitures à sheds modèlent un paysage urbain qui voit se côtoyer habitat et fabriques, à mille lieues des préoccupations urbanistiques actuelles.



Dépôt de brevet de chez « Schoutteten et Froidure » pour un sergé dénommé « Au Gladiateur », en 1920 (MRC904).

De cette époque subsistent, outre des archives abondantes, des marques qui défient le temps et les destructions liées aux guerres. En effet, la plus ancienne usine cominoise encore en activité est Schoutteten et Froidure. Fondée en 1788 par Louis Romain Schoutteten sur les bases de sa propre manufacture créée en 1886 avec deux ouvriers pour un seul métier, elle trouve vite son rythme de croisière, s'agrandit vers 1860 et invite la

vapeur à participer à cet essor : 400 métiers y tournent au début du vingtième siècle. Une cité de 49 maisons pour ouvriers, entièrement financée par l'entreprise, voit le jour en 1906. Mais le conflit de 1914-1918 ruintera tout ce bel édifice. Vers 1920, l'usine est rebâtie et les activités concentrées sur un site unique. Les brevets de dépôt de marques (« A la Baleine », « A l'Aigle », « Au phénix », « Au Moulin », « Au Vainqueur » ...) témoignent d'une santé retrouvée. Même le passage de la navette à l'aiguille et les conflits sociaux ne lui feront pas d'ombre. Dirigée aujourd'hui par Blaise Dalle, « Schoult » comme l'appellent avec affection ses collaborateurs, demeure une entreprise à la pointe de la modernité, œuvrant tout à la fois pour l'armée, l'automobile, le monde du sport et du bâtiment.



Plan des usines Derville et Delevoye (Comines-F) vers 1920.

Parmi les usines ayant travaillé de très près avec les grandes marques de l'habillement, Derville et Delevoye, fondée en 1905 par Joseph Derville, occupait un terrain le long de la rue du Vieil Dieu. Reconstituée après la première guerre mondiale, elle s'est spécialisée dans la réalisation de rubans identifiant des vêtements et tissus en tous genres, du slip et linge de corps (Petit Bateau, Caddy) au soutien-gorge (Lou, Rosy, Simone Pérèle), du tissu employé en chirurgie aux marques de boutiques.



Un ruban « Lou » de chez Derville et Delevoye (MRc1290).

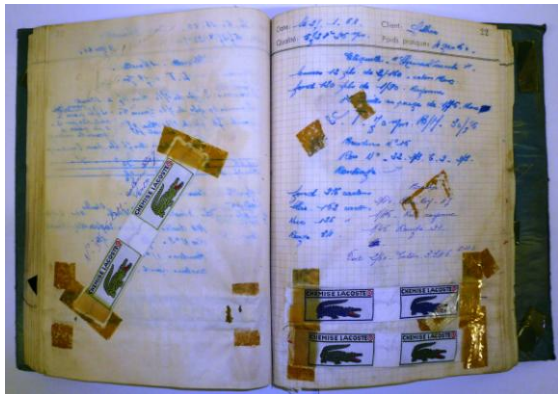
Des « fiches de recettes » issues de chez Derville et Delevoye, insérées dans un classeur datant des années 1950, en plus de présenter le ruban fini, avec le logo et parfois le slogan du client, donnent des précisions quant au nombre de fils, à leur qualité, au type de métier à utiliser. Y sont également consignés les dates de production et le métrage à effectuer. De plus, le Musée de la Rubanerie possède encore les mises en cartes de ces produits qui constituent une véritable vitrine du savoir-faire et de la qualité des rubans tissés depuis Comines.

Mais il ne faut pas oublier que Derville et Delevoye a également développé sa propre ligne de sergés déclinée sur quatre présentoirs de poche destinés aux représentants de l'entreprise. Outre les étiquettes frappées à l'effigie de « Bayard sans peur et sans reproche », de « L'Aiglon », « Au Marcocain », dont des échantillons de diverses grosseurs soulignent le titre, d'autres rubans à gros grains, extra forts, dépassants, tubulaires, pour talonnettes ou bonneterie, ainsi que des étiquettes pour des institutions aussi diverses que l'hôtel Carlton de Cannes ou une fabrique de chaussures de Lima (au Pérou) y furent créés. Cette production date des débuts de l'entreprise.



Mise en carte de chez Derville pour « La Marmaille » (1950).

D'autres firmes cominoises œuvrent encore dans le même esprit, même si elles diversifient leurs produits, à l'image de la rubanerie Dalle qui, en plus de travailler pour Lacoste, Jil... développa une impressionnante gamme dédiée à la passementerie. Des dizaines de livres de recettes, ennoblis d'échantillons et de mises en cartes jacquard attendent leur exhumation et leur réhabilitation dans les réserves du Musée de la Rubanerie.



Quand Dalle travaillait entre autres pour Lacoste (1964).

Et Comines-Belgique n'est pas en reste ! Mieux, ses usines complètent l'offre française en s'attaquant par exemple au marché religieux. A ce titre, la rubanerie Berghe a créé nombre de rubans et d'étoles de qualité pour prêtres. Dans un autre registre, Bonduel, après avoir repris les établissements Plovier en 1972 et commercialisé toutes sortes de rubans, s'est lancé dans la fermeture à glissière, rachetant pour ce faire la marque « Eclair » devenue depuis un nom commun. Aujourd'hui encore en partie présente à Comines (elle vient de licencier, pour cause de délocalisation, la moitié de ses employés), « Eclair-Prym » demeure, malgré le succès de ses produits, la dernière « demi-rubanerie » sur le sol de notre entité...



Une étoile signée Berghe (MRc520).

Publicité, folklore et terroir...

Pour étoffer l'histoire économique, l'art et les traditions populaires entourent chaque ruban cominois et mettent ainsi sur pied des marques aux accents du terroir : de la bière spéciale « Bleu Vinte » au « pâté des marmousets », en passant par les créations textiles de la section habillement de l'Institut Notre-Dame, Comines se décline tout en subtilités, renvoyant ainsi directement à son passé industriel basé sur la qualité de son savoir-faire et de sa transmission à travers les âges.



Un ruban griffant des créations textiles 100% cominoises...

Faisant revivre régulièrement ces faits d'armes, la « ducasse à Pierrot » de la Sainte-Catherine (sainte patronne des rubaniers) et la « fête des Marmousets » englobant les cérémonies en l'honneur de sainte Anne (sainte patronne des tisserands), participent de cet esprit où folklore, histoire économique, sociale, religieuse, gastronomie et patrimoine se mélangent pour teinter le terroir de couleurs uniques mais durablement établies.



Mise en carte pour « Valisère » (MRc243).

A travers les rubans tissés à Comines, les grandes marques ont, à leur manière, rendu hommage au labeur et à la sagacité de nos « marmousets ». Leurs slogans se sont alliés aux centaines de petites mains qui ont préparé les mises en cartes, ont étudié les rentrages et les effets de matières, ont traduit la matrice initiale en cartes perforées, ont actionné les métiers puis ont conditionné les pièces réalisées. Qu'il s'agisse des dessins de J. Berger pour les

sous-vêtements « Petit Nègro », des navires de « Petit Bateau », du golfeur de chez « Caddy », de la fleur d'Iris de chez « Achel » ou du trèfle de « Valisère » (et de sa campagne publicitaire orchestrée par l'illustrateur Chazelle, par ailleurs connu pour ses couvertures aquarellées des séries de la bibliothèque verte ou rose), les rubans cominois ont porté et continuent de célébrer l'expérience et le sérieux de toute une profession, du patron d'entreprise aux employés et ouvriers qui le secondent.



Publicité Valisère réalisée par Albert Chazelle (1942).

Aux quatre coins du monde !

La production rubanière cominoise témoigne de relations privilégiées avec les quatre coins du globe : Vietnam, Chine, Pérou, Europe, Egypte... Qu'il s'agisse de matière première (jute du Bangladesh, coton d'Afrique...) ou de produits finis exportés, les rubaniers des deux Comines ont œuvré et travaillent toujours pour des domaines aussi divers que l'habillement, l'automobile, l'armement, le commerce de détail, la grande distribution, les câbles et sangles de levage en tous genres... preuve s'il en est de l'amour d'un produit réalisé avec passion sous les meilleures attentions.



Un ruban « made in Comines » pour Shanghai (MRc1119).

En effet, si le domaine des produits de luxe, des tissus techniques et de l'ouvrage de qualité demeure le principal atout des rubaneries des deux Comines, c'est parce que l'histoire et la tradition ont su être respectées par une main d'œuvre qui a compris les tenants et les aboutissants d'un métier peut-être banal, mais dont la singularité réside dans les moyens qu'il se donne pour éblouir les commanditaires et se démarquer par rapport aux autres centres de production. Comme ont à cœur de le prouver les plus grands experts en la matière, il y a un réel avenir pour le textile dans l'Eurorégion. La recrudescence de l'activité de nos rubaneries et la compétitivité qu'elles développent dans l'excellence de leurs produits en sont une belle... image de marque !

Olivier Clynckemaillie

Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise.



Un ruban qui voyage de Comines à Paris et Alexandrie pour les grands magasins Hannaux (MRc1071).

